

LATINITATES

CULTURE ET LITTÉRATURE LATINES À TRAVERS LES SIÈCLES  
LATIN CULTURE AND LITERATURE THROUGH THE AGES

II

*Comité de Rédaction – Editorial Board*

Perrine GALAND-HALLYN – Carlos LÉVY – Wim VERBAAL

BREPOLS  PUBLISHERS  
2008

LA SOCIÉTÉ DES AMIS  
À ROME ET DANS LA LITTÉRATURE  
MÉDIÉVALE ET HUMANISTE

Études réunies

par

Perrine GALAND-HALLYN, Sylvie LAIGNEAU, Carlos LÉVY  
et Wim VERBAAL

BREPOLS  PUBLISHERS  
2008

Ginette VAGENHEIM

UNE AMITIÉ ÉPIGRAPHIQUE :  
MARTINUS SMETIUS (MAARTEN DE  
SMET), CAROLUS CLUSIUS (CHARLES DE  
L'ESCLUSE) ET JUSTUS LIPSIUS (JUSTE LIPSE)

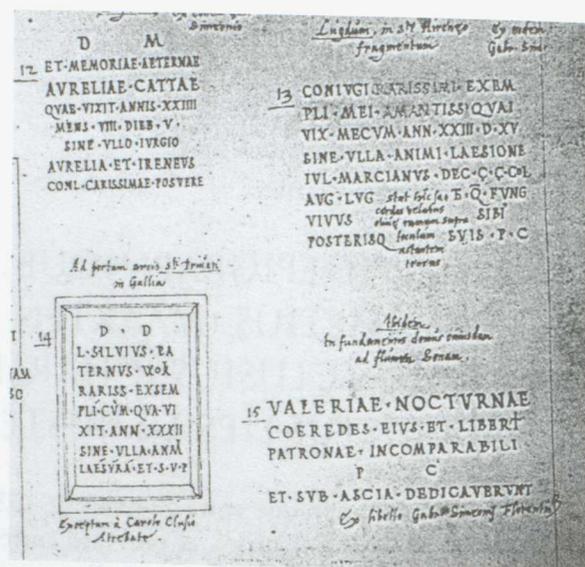
L'HISTOIRE de l'amitié épigraphique entre Smetius (c. 1525-1578) et Clusius (1526-1609), le célèbre botaniste<sup>1</sup>, et plus tard entre Clusius et le grand humaniste Lipsius (1547-1606)<sup>2</sup>, part de l'examen codicologique du recueil d'inscriptions latines de Smetius conservé à la bibliothèque de Leyde (Universiteitbibliotheek, BPL1). Dans une étude consacrée à ce corpus, que Smetius avait formé, selon ses propres paroles, à Rome, lorsqu'il était secrétaire du cardinal Rodolfo Pio da Carpi (1545-1551), j'avais cherché, entre autres, à reconstituer sa composition en me fondant notamment sur la provenance des textes épigraphiques et sur les différentes mains et encres qui révélaient autant d'étapes dans la rédaction du corpus<sup>3</sup>.

Ainsi, pour ce qui concerne Clusius, on peut lire une note de la main de Smetius en marge de l'inscription funéraire à Lucius Silvius Paternus conservée « *ad portam arcis s.(an)cti Privati in Gallia* » ; elle précise que le texte de l'inscription a été relevé par Clusius : « *excerptum a Carolo Clusio Atrebate* » (pl. 1).

<sup>1</sup> J. De Landtsheer, « Justus Lipsius and Carolus Clusius : a flourishing friendship », in *The world of Justus Lipsius : a contribution towards his intellectual biography*, éd. J. De Landtsheer, M. Laureys, Rome, 1998, p. 273-295 et tout récemment : *Carolus Clusius in a New Context : Towards a Cultural History of a Renaissance Naturalist*, éd. E. Florike, P. G. Hoftijzer, Robert P. W. Visser, Amsterdam 2007.

<sup>2</sup> Sur Lipse et l'épigraphie, on consultera J. De Landtsheer, « Inscriptions and coins in Lipsius's works, 1588-1603 », *Lias*, 31 (2004), p. 119-139 avec la bibliographie sur Lipse et Smetius.

<sup>3</sup> L'étude est publiée dans un numéro spécial consacré à Juste Lipse à l'occasion des 400 ans de sa mort : G. Vagenheim, « Juste Lipse et l'édition du recueil d'inscriptions latines de Martinus Smetius », in *Iam illustravit omnia. Justus Lipsius als lievelingsauteur van het Plantijnse Huis, Gulden Passer*, 84 (2006), p. 45-67.



pl. 1 : Leiden, Universiteitbibl., BLP 1, f. CLXIX, n. 14

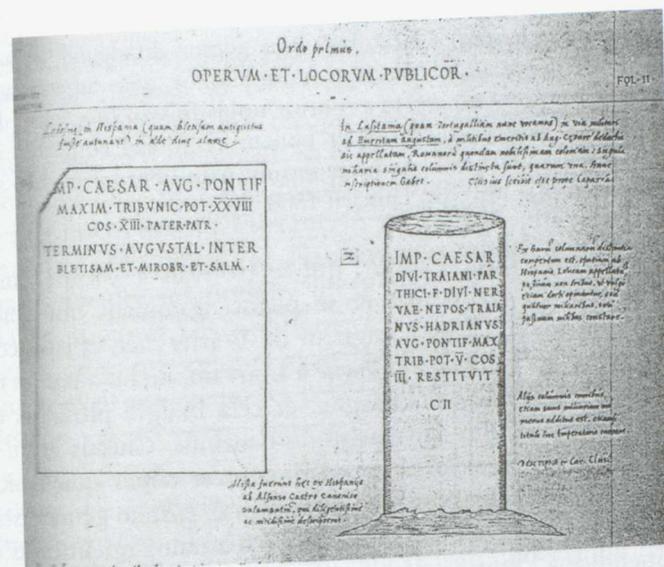
Ailleurs, il semble que d'autres mains soient intervenues dans le recueil ; on lit ainsi une première note rédigée par Smetius, en même temps que le texte épigraphique, en marge de l'inscription portugaise du début du recueil, (pl. 2) :

*In Lusitania* (quam Portugalliam nunc vocamus) in via militari ad Emeritam Augustam, a militibus emeritis ab Aug.(usto) Caesare deducta sic appellatam. Romanorum a quondam nobilissimam coloniam : singula miliaria singulis columnis distincta sunt, quarum una hanc inscriptionem habet.

Smetius avait tiré le texte d'un recueil d'inscriptions qu'un certain Alonso Castro, chanoine de Salamanque, avait envoyé au célèbre prélat espagnol Antonio Agustín (1516-1586), quand ce dernier était encore à Rome, comme auditeur à la Rote<sup>4</sup> :

Missa fuerunt ex Hispanis ab Alfonso Castro canonico salamantino, qui diligentissime ac nitidissime descriperat.

<sup>4</sup> Cette information nous vient, entre autres de la note suivante de Smetius en marge des inscriptions 3 et 4 du f. IV : « *Ab Alfonso Castro canonico salamantino descripta et Romam ad Antonium Augustinum transmissa* ».



pl. 2 : Leiden, Universiteitbibl., BLP 1, f. II n. 2

La deuxième note a été vraisemblablement rajoutée par Smetius dans un second moment, comme l'indique l'encre plus claire ; elle concerne le témoignage de Clusius sur l'emplacement de l'inscription (« *Clusius scribit esse prope Caparram* »). La troisième note appartient vraisemblablement à la main de Juste Lipse qui fit quelques rares interventions dans le corpus de Smetius, au moment de préparer l'édition de 1588<sup>5</sup> ; dans ce cas-ci, Lipse se limite à répéter que Clusius a copié le texte (« *Descripsit et Car.(olus) Clusius* »). La présence des deux additions concernant Clusius s'explique par les relations amicales que le botaniste entretint tour à tour avec Smetius et Lipse, précisément dans la constitution du *corpus* de Leyde.

Dans une lettre à Clusius datée du début de l'année 1588, Lipse raconte à son ami les péripéties du recueil de Smetius, qu'il évoque aussi dans la préface de l'édition en voie d'achèvement. Il y exprime aussi le regret de ne pas avoir pu profiter des copies d'inscriptions exécutées par le botaniste :

Unde vos illud naci? Inquies. Dicam quod rideas, praedones praedonibus. Milites, in quam, nostri in tumultu hoc Belgio res Marci Laurini diriperunt, inter eas hunc thesaurum. Centurio qui habuit, in Angliam venalem detulit: emerunt illic Academiae nostrae (cum

<sup>5</sup> Voir l'article cité à la note 1.

casu legatis adessent) Curatores. Ego auctor divulgandi et adiutor. Auctarium enim addidi inscriptionum aliquot, quas Smetius aut non vidit aut omisit. Utinam tu prior nobis fuisses! Nec enim dubito, quin iuvare largiter potuisses et bonam symbolam conferre ex aere, quod peregre collegisti. At nunc serum, nam liber lucem iam spectat [...] Postrid.(i)e Idib.(us) Ianuarii 1588<sup>6</sup>.

Trois mois plus tard, Clusius, qui se trouvait à Vienne, lui écrit qu'il se réjouit de son projet et se plaint également que son ami Marcus Laurinus (1530-1581), seigneur de Wartervliet, et jadis condisciple de Smetius au *Collegium trilingue* à Louvain, ne lui a jamais rendu son recueil d'inscriptions d'Espagne, et cela malgré plusieurs tentatives de le récupérer. Sur la requête de Laurinus, Clusius le lui avait envoyé pour aider Smetius à reconstituer son *corpus* qui avait péri dans l'incendie de sa demeure. Clusius propose ensuite généreusement à Lipse de lui procurer ses copies au cas où il aurait l'intention d'ajouter un appendice à l'édition déjà sous presses :

De Smetiano thesauro recte factum, velim, quod libentissime fecissem, symbolam conferre potuissem : habeo enim, quae in his regionibus collegi quaequam fideliter descripta, nam meis oculis plus fidere soleo quam alienis, praesertim in veterum inscriptionum exceptione. Non credas, quam turpiter Lazius interdum sit lapsus. Quae in Hispanica peregrinatione collegeram dedit M(arcus) Laurinus Smetio, at meum exemplar numquam restitutum, tametsi saepiuscule repetierim ante quam huc accerserer. Ea forte suis locis in volumine distribuit Smetius. Si in animo habueritis appendicem aliquam aliquando adde ad opus, quod nunc sub praelo est, quae habeo conferam ex animo.

Clusius dit aussi qu'il est curieux de voir comment Smetius a exploité dans son recueil le matériel qu'il lui a procuré.

Quelques mois plus tard, l'édition de Lipse voit le jour et Clusius s'en procure aussitôt un exemplaire<sup>7</sup>. Il se hâte de contrôler la manière dont Smetius a reproduit les inscriptions qu'il lui avait fait parvenir par l'intermédiaire de Laurinus. Clusius exprime alors sa déception dans une lettre qu'il transcrit à la fin de l'exemplaire en question, à la suite de la copie d'inscriptions qu'il avait recueillies en Autriche, en Hongrie ainsi que celles d'Espagne qu'il n'avait pas données à Sme-

<sup>6</sup> ILE III 88 03 26.

<sup>7</sup> À moins qu'il ait reçu de Lipse un exemplaire en hommage.

tius<sup>8</sup>. Clusius y précise qu'il a copié avec un soin particulier un grand nombre d'inscriptions au cours de ses pérégrinations botanistes en Espagne ; qu'à Valence il a recopié les inscriptions récoltées par un « *nobilis hispanus* » ; il renouvelle sa plainte contre Laurinus en précisant cette fois que c'est en 1565, lors de son retour en Belgique, qu'il lui envoya les inscriptions d'Espagne. À propos de Smetius, Clusius fait plusieurs constats : *primo*, le Flamand n'a ajouté à son *corpus* que quelques-unes des inscriptions qu'il lui avait envoyées ; *secundo*, il n'avait pas toujours fait la différence entre les copies personnelles de Clusius et celles que celui-ci avait reçues d'autres personnes et *tertio*, Smetius n'avait pas retenu les belles inscriptions qu'il avait copiées à Cordoue, à Valence et en Lusitanie :

In hispanica mea peregrinatione ego, Carolus Clusius, multas inscriptiones veteres observabam, et fideliter excipiebam. Deinde Valentiae a nobili quodam hispano, qui longe plures, quas observasse aiebat, descriptas habebat, ut exciperem impetrabam. In Belgium redux anno 1565 Brugis Flandriae nobili viro Marco Laurino domino de Waterblijet, mutuo dabam sed numquam illas deinde recipere ab illo potui. Video Smetium nonnullas in librum suum intulisse, non tamen omnes nec distinxisse illas quas ego observabam ab iis quas ex alio descripseram. Cordubae tamen et Valentiae tum etiam in Lusitania elegantes quasdam a me observatas ab ipso neglectas animadverti.

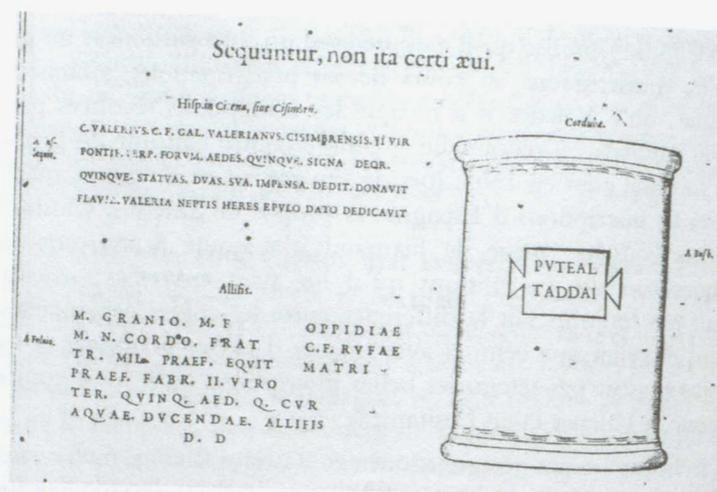
Les griefs de Clusius à l'encontre de Smetius se révèlent justifiés sur le troisième point ; en effet, Smetius ne transmet aucune inscription de Cordoue dans son *corpus*. Lipse va combler cette lacune en publiant dans son *Auctarium* à l'édition de Smetius<sup>9</sup> des inscriptions de Cordoue (pl. 3) reçues de son ami Augerius Busbequius (Ogier de Busbecq)<sup>10</sup>, comme ce putéal (CIL II 2232 : « PUTEAL TADDAI ») qui se trouve aussi dans le cahier de notes (f. 16r) où sont rassemblées ses copies d'inscriptions (*Adversaria, mss. Lipsius 22*)<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> La lettre est publiée par P. Burmann, *Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum*, Lugduni Batavorum, V, 1727, *sub nomine*.

<sup>9</sup> *Inscriptionum antiquarum quae passim per Europam liber. Accessit auctarium a Iusto Lipsio*, Antverpiae, ex officina plantiniana, 1588.

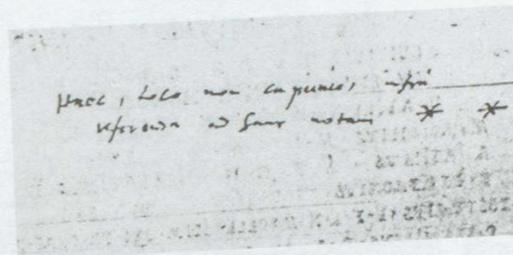
<sup>10</sup> Busbequius avait reçu ces copies de Joachim Hopperus, qui fut chancelier de Philippe II entre 1532 et 1576 et qui à son tour les tenait de l'érudit espagnol Joannes Fernandez Franco, comme nous l'apprend Pighius. Son recueil intitulé *Summa de las inscripciones romanas y memoria de la Betica*, fut composé avant 1544 et dédié à Fernandez de Cordoba, marquis de Comares : CIL II, *sub nomine*.

<sup>11</sup> Dans ce manuscrit, les croix placées auprès des inscriptions indiquent que Lipse les a retenues pour son *Auctarium* et le chiffre qui accompagne la croix indique le feuillet où l'inscription trouvera sa place.

pl. 3 : *Inscriptionum antiquarum*, p. 31

Pour revenir au *corpus* de Smetius, l'on n'y trouve, en effet, que de rares inscriptions de Lusitanie venant de Clusius. Pour l'inscription n. 2 di f. II par exemple (pl. 2), nous avons vu plus haut que Smetius en avait reçu la copie de Castro ; nous avons aussi souligné qu'il y avait deux notes en marge de cette inscription précisant que Clusius avait copié cette borne milliaire (« *Clusius scribit esse prope Caparram* » et « *Descripsit et Car.(olus) Clusius* »). Il semble bien que Smetius a comparé la copie reçue de Clusius, par l'intermédiaire de Laurinus, en 1565, c'est-à-dire après la date d'achèvement de son *corpus*<sup>12</sup>, avec la version de Castro qu'il avait recopiée au f. II ; il se serait alors limité à préciser que Clusius avait un autre lieu de conservation (« *prope Caparram* ») ; la seconde note relative à Clusius est due probablement à Lipse ; elle révélerait que Lipse a accepté l'offre faite par son ami en 1588, de lui envoyer son recueil épigraphique. Ce n'est pas la première fois que Lipse intervient de sa main dans le *corpus* de Smetius : une note autographe apparaît au centre du f. LXI qui transmet des fragments de *Fasti Capitolini* (pl. 4) ; son contenu indique qu'il s'agit d'une intervention d'éditeur (pl. 4a) : « *Haec, loco non capiente, infra referenda ad hanc notam* ».

<sup>12</sup> La date apparaît dans la lettre de dédicace à Laurinus (f. 2r.nn. « *Sleydingae. Kal. Februarij MDLXV* »).

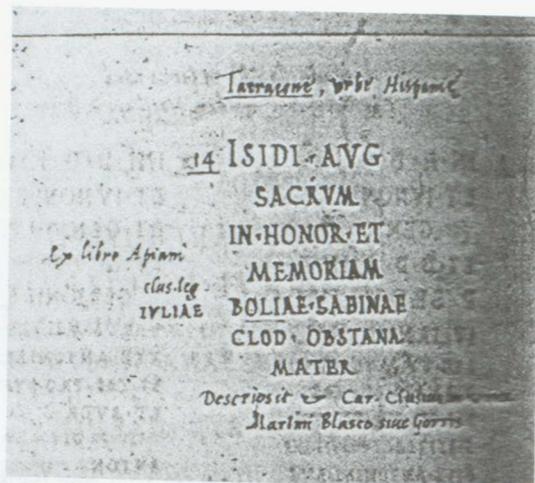


pl. 4/a : Leiden, Universiteitbibl., BLP 1, f. cxii

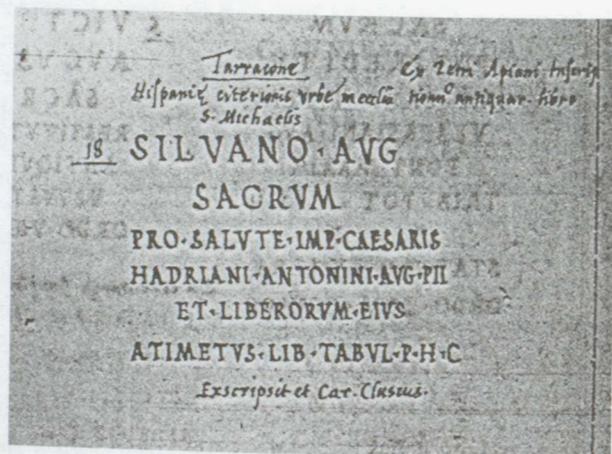
Pour ce qui concerne le second grief, il est vrai que dans son *corpus*, Smetius a attribué à Clusius la variante à l'inscription de Valence du f. CLV, 13 (« *descripsit et Car.(olus) Clusius sed ita GNAEAE / SEIAE HEREN etc.* ») alors que Clusius nous dit clairement dans sa dernière lettre que ces inscriptions lui venaient d'un « *nobilis hispanus* ». Néanmoins, de manière générale, Smetius a collationné avec grand soin les copies inscriptions d'Espagne reçues de Clusius avec les versions déjà présentes dans son exemplaire et il a noté les variantes quand il y avait lieu de le faire. C'est le cas pour l'inscription à Isis (pl. 5) que Smetius tire du recueil de Petrus Apianus (f. CXLVIII, 14 : « *Tarraconae, urbe Hispaniae. Ex libro Apiani. Descripsit et car.(olus) Clusius in vinea Martini Blasco sive Gorris* »)<sup>13</sup>. Smetius note en marge de la ligne 5 la variante IVLIAE due à Clusius et qui est de fait la bonne leçon par rapport au terme BOLIAE de la copie d'Apianus. Grâce à la rigueur apportée par Smetius dans la collation des fiches de Clusius, on peut partiellement reconstruire le *corpus* perdu du botaniste. Ainsi, à propos de l'inscription de Tarragone que Smetius tient d'Apianus (f. CL, n. 18 : « *Tarraconae Hispaniae citerioris urbe. Ex Petri Apiani inscriptionum antiquarum libro* »), l'érudit ajoute ensuite deux choses à l'encre noire (pl. 6) : l'indication que Clusius a vu l'inscription et le lieu de conservation de la pierre

<sup>13</sup> P. Apianus, B. Amantius, *Inscriptiones Sacrosanctae...*, Ingolstadii, in aedibus P. Apiani, 1534.

(« Exscripsit et Carolus Clusius. In ecclesia S.(anti) Michaelis »); cette indication de lieu, qui n'apparaît pourtant pas près du nom de Clusius doit cependant lui être attribuée, en raison de la similitude de l'encre.

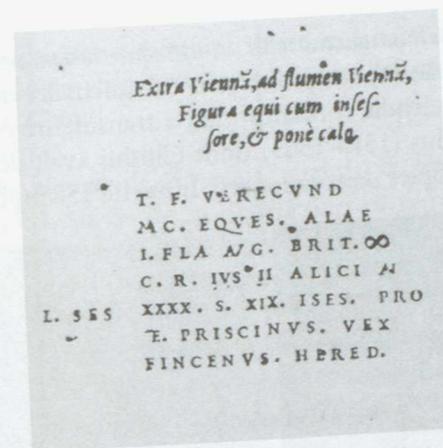


pl. 5 : f. CXLVIII, n. 14



pl. 6 : f. CL, n. 18

On a dit plusieurs fois que Clusius avait proposé à Lipse de lui envoyer des inscriptions pour son *Auctarium*. Il est très probable que l'inscription de Vienne que Lipse y publie à la p. 44 lui vienne de Clusius (pl. 7a : « *Extra Vienna.(m), ad flumen Vienna.(m); figura equi cum insessore et pone calo* »).



pl. 7a : *Auctarium*, 1588, p. 44

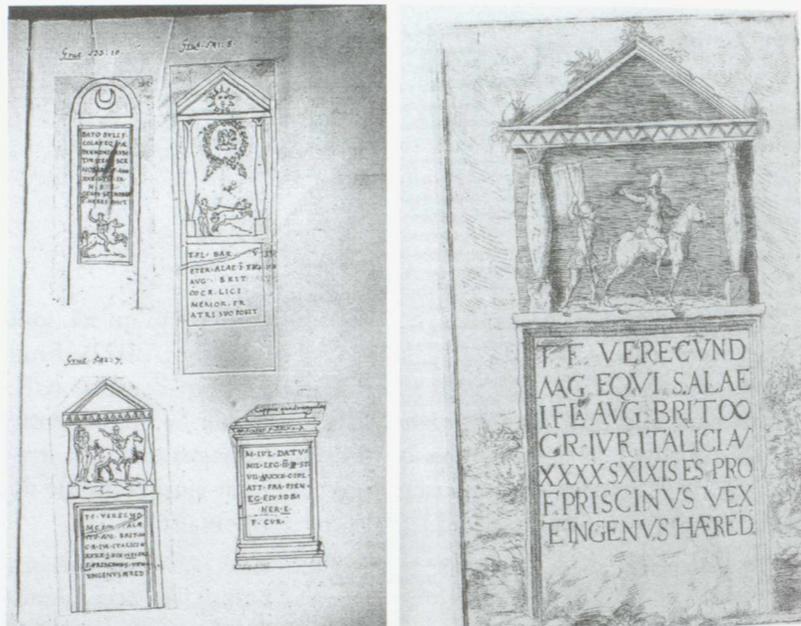
Les seules fiches autographes de Clusius connues jusqu'ici sont conservées à la Bibliothèque Royale de La Haye (cod. 72B22). Emil Hübner, l'éditeur du volume du *Corpus* consacré à l'Espagne (CIL II) nous raconte dans l'*index auctorum* que Christopher Saxius eut entre les mains le *corpus* de Clusius mais qu'il l'endommagea de façon irréversible en découpant chaque inscription ; il perdit ainsi la moitié du *corpus* et priva les autres inscriptions de leur commentaire :

Saxius pessimo consilio schedas Clusianas dissecuit et ad corporis Gruteriani ordinem redegit : quo facto et dimidia fere pars interiit. (opistographae enim erunt) et locorum indicationes fere omnes et nexus qui olim fuit hodie non amplius apparet.

On trouve, en effet, dans le *corpus* de Clusius, l'inscription de Vienne accompagnée d'un dessin, soigneusement découpée et par conséquent privée de tout commentaire (pl. 7b). Pour trouver le commentaire, il faut se reporter à l'édition de Saxius (« *Vetustorum epigrammata et periculum aduersionum aliquot classica marmorum syntagma, Lipsiae 1746* »)<sup>14</sup> où l'inscription apparaît sans image également mais précédée de la note suivante : « *Extra Viennam ad flumen Viennam in*

<sup>14</sup> Saxius écrit à propos de Clusius : « *Prima scaturiginis quae agellum irrigavit nostrum, auctor est Carolus Clusius (de l'Escluse) Atrebas, vir praeter alia ingenii decora, quibus exsplenduit, in epigraphis describendis subtiliter acutus et elegans. De qua virtute non solum ipse mihi visus est testimonium dixisse, erant, inquit, plerique alii veteres lapides muro inditi (sc. In arce est testimonium dixisse, erant, inquit, plerique alii veteres lapides muro inditi) sed adeo corruptis aeris iniuria et attritis characteribus, ut nec legi nec intelligi possent. Wolfgangius Lazius aliquos ex his expressit, sed adeo negligenter et non observato interligi possent. Wolfgangius Lazius aliquos ex his expressit, sed adeo negligenter et non observato interligi possent. Wolfgangius Lazius aliquos ex his expressit, sed adeo negligenter et non observato interligi possent.* »

*tabula ubi eques vexillum dextra tenet, sinistraque caudam equiprehendens sequitur* ». Il s'agit, sans aucun doute, du commentaire original de Clusius. Le seul autre érudit contemporain à transmettre cette inscription est Wolfgang Lazius (1514-1565) dont Clusius avait dénoncé la mauvaise qualité des copies dans sa lettre à Lipse de 1588 (pl. 7c)<sup>15</sup>.



pl. 7b : cod. 72B22, CIL III 4576

pl. 7c : W. Lazius, *Exempla*, 1560, CIL III 4576

C'est encore Saxius qui nous fournit le commentaire de l'inscription CIL III 4472 ; dans le *corpus* de Clusius, on ne conserve que l'indication que le monument est un « cippus quadrangulus » (pl. 7b) ; chez Saxius on découvre le commentaire du botaniste dans son intégrité et l'indication que Clusius en est bien l'auteur :

Cippus quadratus ex arce Petronel translatus Eberstorffium ab illustri D. Hieron. Beck a Leopoldstorff et insertus parieti sive muro qui separat aream, quae est ante arcem, ab horto cum plerisque aliis; dum enim annonae praefectus esset is nobilis per Ungariam, ut erat antiquitatis diligentissimus observata, quoscumque lapides scriptos acquirere

*evulgavit, conferet; sed ipsa quoque rerum argumenta h.e. schedae eius loquuntur, tam scite kata thn kalligrafia et nitide exaratae ut ornatius radio incodi exprimique vix potuissent* ».

<sup>15</sup> L'image est publiée dans le livre important de W. Stenhouse, *Reading Inscriptions and Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance*, London, 2005, qui parle longuement de Lazius, *sub nomine*.

potuit in suam arcem congescit. Vectura autem corruptiores reddit sunt huius lapidis characteres, quam, dum Petronellae eram a. 1577, observarem. Clusius.

L'histoire du recueil de Smetius, depuis sa formation à Rome entre 1545 et 1551, suivie de sa destruction et sa reconstruction partielle après le retour en Flandres jusqu'à sa publication à Leyde en 1588, est avant tout l'histoire des relations entre les divers érudits italiens et étrangers qui séjournèrent à Rome dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; parmi les noms rencontrés à chaque page de ce *liber amiconum*, ceux de Smetius, Clusius et Lipsius témoignent, entre autres, du rôle primordial qu'ont joué les savants des Pays-Bas dans l'histoire de l'épigraphie latine à la Renaissance.

## BIBLIOGRAPHIE

## TEXTES

- P. Apianus, B. Amantius, *Inscriptiones Sacrosanctae* ..., Ingolstadii, in aedibus P. Apiani, 1534.
- Burmman, P., *Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum*, Lugduni Batavorum, V, 1727
- Inscriptionum antiquarum quae passim per Europam liber. Accessit auctarium a Iusto Lipsio*, Antverpiae, ex officina plantiniana, 1588.

## ÉTUDES

- Carolus Clusius in a New Context : Towards a Cultural History of a Renaissance Naturalist, éd. E. Florike, P. G. Hoftijzer, Robert P. W. Visser, Amsterdam, 2007.
- De Landtsheer, J., « Justus Lipsius and Carolus Clusius : a flourishing friendship », in *The world of Justus Lipsius : a contribution towards his intellectual biography*, éd. J. De Landtsheer, M. Laureys, Rome, 1998, p. 273-295.
- , « Inscriptions and coins in Lipsius's works, 1588-1603 », *Lias*, 31 (2004), p. 119-139.
- Stenhouse, W., *Reading Inscriptions and Writing Ancient History. Historical Scholarship in the Late Renaissance*, London, 2005.
- Vagenheim, G., « Juste Lipse et l'édition du recueil d'inscriptions latines de Martinus Smetius », in *Iam illustravit omnia. Justus Lipsius als lievelingsauteur van het Plantijnse Huis*, Gulden Passer, 84 (2006), p. 45-67.